

Nouvelles billevesées positivistes contre les Ecritures

Au moment où l'on prétend avoir découvert un « chaînon manquant » entre poissons et vertébrés à quatre pattes dans l'Arctique canadien datant de quelque 375 millions d'années (deux articles dans la revue Nature) ; au moment où l'on assure- (non sans raisons) que dès le Néolithique, les hommes pratiquaient la chirurgie dentaire ; des supposés scientifiques s'évertuent régulièrement à contrecarrer ridiculement la crédibilité historique des Evangiles.

Deux exemples récents.

- L'image qui a traversé les siècles - celle d'un homme cloué sur la croix par les mains et les pieds, les bras étendus et la tête en haut - n'a jamais été étayée scientifiquement (sic), relève le « prestigieux » Journal of the Royal academy of Medicine dans son numéro d'avril : « Les preuves disponibles montrent que les gens étaient crucifiés dans différentes positions et que différents moyens étaient employés pour les fixer sur la croix », affirment Piers Mitchell et Matthews Maslen, tous deux de la faculté de médecine de l'Imperial College, à Londres. Ce qui n'est pas une découverte puisque cela est justement corroboré par les Actes des apôtres, l'histoire des premiers martyrs et les Evangiles eux-mêmes avec la position des larrons manifestement distincte de celle de Jésus-Christ !

« Les victimes n'étaient pas nécessairement positionnées la tête en haut, ni forcément fixées par des clous enfoncés dans le pied de l'avant vers l'arrière », expliquent cependant nos deux La Palice, qui ont passé au peigne fin l'ensemble des études et documents disponibles sur les causes médicales de la mort du Christ. Les techniques de crucifixion étaient extrêmement variées, soulignent-ils, toutes provoquant finalement la mort du supplicié.

[...] Alors qu'eux-même restent dérisoirement dans le conjectural, précisant qu'ils ne remettent pas en cause pour autant la crucifixion elle-même, leur ridicule étude n'en est pas moins présentée sous cette forme vicieuse : « L'image de la crucifixion de Jésus peut-être erronée » (AFP). Alors que, selon un calcul élémentaire des probabilités, elle a infiniment plus de chances d'être exacte...

- Selon une autre étude publiée par un océanographe de l'université de Miami aux Etats-Unis (le professeur Doron Nof), Jésus n'a peut-être (resic) pas marché sur l'eau comme l'affirment trois des quatre évangiles mais sur de la glace formée sur la mer de Galilée. Selon cette étude extravagante, les conditions météorologiques dans cette région étaient particulièrement rigoureuses dans une période (comprise entre 2 600 et 1500 ans. De la glace, suffisamment épaisse pour supporter le poids d'un homme, aurait pu recouvrir une partie de ce lac de Tibériade. Mais dans quoi alors se serait enfoncé saint Pierre ? Cette couche de glace pouvait elle-même être partiellement recouverte par de l'eau, précise ce professeur hypercritique. Aussi, des observateurs situés un peu loin de la scène, pouvaient ne pas voir la glace et croire qu'une personne debout ou marchant sur le lac « marchait sur l'eau ».

[...]

Contre les billevesées négationnistes ou révisionnistes des scientifiques de tout acabit, qui ne font que reprendre inlassablement de vieilles lunes, au mépris du bon sens, de la science elle-même et de la foi quaerens intellectum (en quête de l'intelligence), on peut se reporter au livre apologétique plein d'humour de Guy Baret "Jésus revient ! pourquoi je suis chrétien et pas fâché de l'être" (Ramsay).

REMY FONTAINE